



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 10 JUIN 1899



AVIS

Dans le but d'encourager les
jeunes dessinateurs qui désirent
se familiariser avec l'art de la
caricature, LE CANARD publiera
tous les dessins que l'on voudra
bien lui envoyer, en mentionnant
chaque fois le nom de l'artiste.
Cette proposition est faite pour
permettre aux talents naissants
de s'exercer et de s'épanouir,
tout en établissant une louable
émulation entre les jeunes artistes.

CONTE DE FEE

Il est bon de vous dire qu'il y avait
une fois un homme qui était arrivé
chez lui à trois heures du matin. Il
empestait le whisky et le tabac Cana-
dien.

Quoiqu'il fut passablement en fête,
il réussit à se deshabiller et à se mettre
au lit sans éveiller sa femme.

Au déjeuner sa femme était de
bonne humeur et ne lui fit pas une
question.

C'est lui qui, le premier, prit la pa-
role :

—Ma chère j'ai pris quelques coup
hier soir et j'ai joué au poker. Je ne
suis rentré qu'à trois heures et j'ai
pas mal perdu.

Sa femme lui dit avec un aimable
sourire :

—J'espère que tu t'es bien amusé,
malgré que tu aies perdu.

Kit, kit, mon conte est fini.

UNE LETTRE MAL PLIÉE

SES EFFETS DÉASTREUX

Une femme de St-Adèle est devenue folle, la semaine dernière, dans de
pénibles circonstances.

Adorée de son mari, absent aux mines du Klondyke, qu'elle payait de
retour en amour et fidélité, elle ne vivait que de sa pensée et n'avait plus
de fêtes que les jours qui lui apportaient une lettre de l'époux. Or, ces
jours derniers, elle a reçu celle qu'on va lire et qui ne pêche pas, assurément,
par défaut de tendresse.

Malheureusement, une adhérence quelconque dissimulait le milieu de la
lettre, et, comme le reporter du CANARD l'a vu, en pliant cette lettre en B,
puis abaissant C en A, le sens s'est trouvé affecté autant que cette pauvre
infortunée qui a toutes les sympathies du CANARD :

A	B	C
A mon cher	trésor Marie-Louise Jean	Veau,
Que fais-tu, ma	bonne amie, oublies-tu mon nom de	baptême?
Que je reçois pas	un mot de ta main qui porte mon anneau	d'argent?
Moi qui t'aime comme	personne aime sa femme parmi	mes voisins.
Je me rappelle tes	promesses quand j'ai été à con-	fesse.
Je suis toujours	triste, je me trouve des cheveux	gris.
Si tu voyais mes	larmes : j'emplis mon lit et mes	convales,
Je n'ai plus de	goût à l'ouvrage : j'm'sens l'œuf dans les	bottes.
l'œuf moi bientôt	et pardonne si je t'ai déjà fait	des bêtises,
Je t'envoierai	de l'argent aussitôt qu'on va mettre	au four.
Oublie pas d'prier pour	moi, ici comme ailleurs, il faut craindre	le diable.
Ménage pas	le temps pour écrire ; parle-moi de	mes enfants,
Je ne puis plus	écire ; on m'appelle, il faut m'en	aller.
Adieu, embrasse	bien les petits et caresse Fido,	mon bon chien.
Ton mari,	qui t'adore, et penso jamais	aux autres.

PIERRE.

LANGAGE ENERGIQUE

Une servante vient trouver sa jeune
maitresse et lui dit :

—Ce monsieur Emmer, c'est inutile
de lui dire que vous n'y êtes pas ; il
entre tout droit en disant qu'il va
vous attendre.

La jeune fille, au désespoir, cherche
quelques instants dans sa tête et dit
enfin :

—Dites lui donc que je suis fiancée
avec un autre ; j'espère qu'après cela
il ne reviendra plus.

La servante descend et un quart
d'heure plus tard M. Emmer se pré-
sente :

—Mlle Florence est-elle chez elle ?

La servante.—Oui monsieur, mais
elle est fiancée et son futur vous at-
tend au salon avec un bâton.

On a plus revu M. Emmer.

NATIONALS vs. QUEBEC

Samédi prochain, 10 juin, excursion à
Québec, par le Pacifique, à l'occasion de
la joute de crose entre Le National et
le Québec. Prix. aller et retour \$2 25.
Les excursionnistes pourront partir, de
la gare Viger, par le train de vendredi
soir ou de samedi matin, à leur choix.
Le retour s'effectuera par tous les trains
du lundi suivant, 12 juin.

Il n'est pas douteux qu'un grand nom-
bre de Montréalais voudront assister
à une nouvelle victoire des champions
Nationals. Il est bon d'encourager nos
joueurs, et le meilleur moyen est de les
accompagner sur le champ de bataille.

Les billets sont en vente chez A. P.
Pigeon, 1798 rue Ste-Catherine, et aux
bureaux du Pacifique, rue St-Jacques.

SCÈNE ELECTORALE

Un joyeux député d'en bas de
Québec, qui se croyait bel et bien
débarrassé de ses électeurs pour
quatre longs mois, au moins, n'a
pas été peu surpris en recevant,
un de ces matins, la visite d'un
électeur influent. Il se lève aus-
sitôt pour le recevoir et la con-
versation s'engage.

LE DÉPUTÉ.—Ah ! c'est vous,
mon cher ami... et par quel heu-
reux hasard ? J'espère que vous
allez déjeuner avec moi.

L'ÉLECTEUR, sombre.—Ce n'est
point pour déjeuner avec vous
que je suis venu à Ottawa.

LE DÉPUTÉ.—Ah ! bah !... vous
avez en effet la mine basse et l'air
renfrogné du monsieur qui vient
de recevoir une invitation à dîner
chez Foster. Que vous arrive-t-
il ?

L'ÉLECTEUR, tragique.—Vous al-
lez le savoir.

LE DÉPUTÉ.—Ma curiosité est
presque aussi piquée que les pom-
mes que vous m'avez vendues cet
hiver.

L'ÉLECTEUR, éclatant.—Pour-
quoi, il y a deux mois, avez-vous
voté avec les bleus, sur la ques-
tion du tabac ?

LE DÉPUTÉ, badinant.—Ah ! j'ai
voté avec les bleus !

L'ÉLECTEUR, avec un geste à la
Chapleau.—Voyez, plutôt. (Il lui
montre le journal.)

LE DÉPUTÉ, qui n'insiste pas.—
C'est bien possible. J'avais pairé
ce jour-là ; j'étais malade.

L'ÉLECTEUR, qui se monte.—
Quinze jours plus tard vous avez
voté pour empêcher de chasser
tous les bleus de l'Intercolonial !

LE DÉPUTÉ, très dégoûté.—Je
vais vous dire, j'avais pairé, je
n'assistais pas à cette séance. J'é-
tais allé voir ma belle sœur qui
venait de faire baptiser.

L'ÉLECTEUR, aussi haut qu'il
peut monter.—Et le mois der-
nier?... Vous n'avez pas aidé à
M. Monet pour faire diminuer le
fret sur le foin. Le nier z vous ?

LE DÉPUTÉ, très désinvolte.—Eh !
eh !... cela se peut bien. Je me
rappelle que ce jour-là j'étais allé
visiter les chutes en compagnie
de ma future belle-mère.

L'ÉLECTEUR, à bout.—Enfin, il y
a quinze jours, nous avons tous
été surpris de voir que vous n'a-
vez pas remis à sa place le mi-
nistré qui s'est permis de dire
qu'un Québécois était un Qué-
bécois.

LE DÉPUTÉ, conciliant.—Ah !
par exemple, si j'avais été là, je
crois bien que... mais j'étais jus-
tement allé faire une visite de dé-
gestion à Rideau Hall

L'ÉLECTEUR, tué.—Ah ! ça, mais
vous n'y allez donc jamais à la
Chambre ?

LE DÉPUTÉ, indigné.—Jamais !...
Oh ! mon ami, à quoi pensez-vous
donc?... J'y vais tous les huit
jours... pour remplir ma blague.

X. X.

Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer
ses amis et le public qu'il vient de faire
l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le
Grand Café Parisien," ci-devant tenu
par M. La Gaudrean, au No 1899 rue
Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet
hôtel a été complètement remis à neuf ;
c'est le seul où l'on peut se procurer, à
toute heure du jour et de la nuit, des pe-
tits diners fins servis à la carte, faits
avec un goût exquis, à des prix très mo-
dérés, ainsi que vins, liqueurs et cigars
de choix. Dinners pour 10 ou 12 per-
sonnes, servis aux résidences privées,
dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un
chef français de renom. Entrée privée,
179 rue St-Dominique. Une visite est
sollicitée.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage
constant du Savon de Pin
Parfumé.